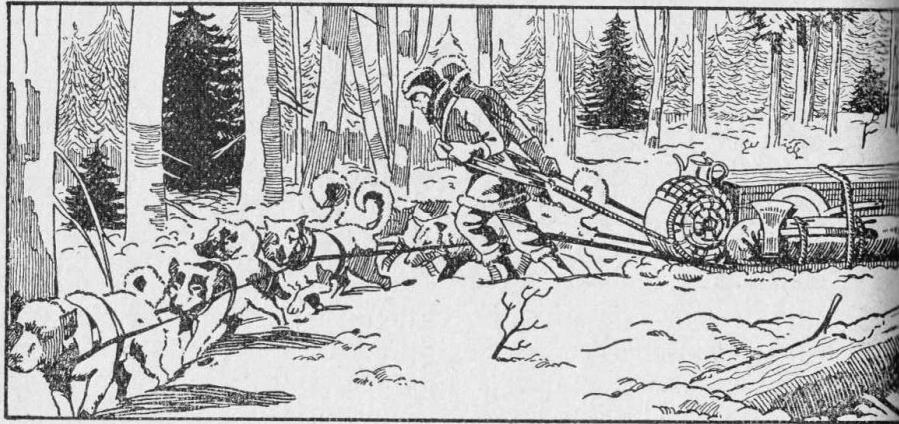


Dans les neiges du nord de l'Amérique.



Sur la neige glacée de l'Amérique du Nord, dans un pays très différent du nôtre, peinait un attelage de six chiens-loups. Sur le traîneau, une grande boîte, étroite et longue : c'était un cercueil. Devant le traîneau, auprès des six chiens et tirant avec ceux-ci, deux hommes : Henry et Bill.



Celui-ci était inquiet en arrivant au campement. Le matin même, en comptant ses chiens, il en avait trouvé sept. Ils n'étaient d'ailleurs que six au moment du départ.



« Le septième était un loup ou une louve, c'est sûr, dit-il. Il s'était mêlé aux nôtres pour les entraîner avec lui et les dévorer avec ses pareils. » Henry ne répondit pas.

58. — Sept?... ou cinq?...

1. — Bill jeta du bois dans le brasier, alluma sa pipe et, après en avoir tiré quelques bouffées :

« Je songe, Henry, que celui qui est là-dedans (et il indi-

quait de son pouce la boîte sur laquelle ils étaient assis) est diablement* plus heureux que toi et moi nous ne serons jamais. Au lieu de voyager aussi confortablement après notre mort, aurons-nous seulement un jour quelques pierres sur notre carcasse ... »

2. — Bill allait continuer, quand il vit, dans le mur noir de la nuit, une paire d'yeux brillants comme des braises. Il la montra à Henry qui lui en indiqua une seconde, puis une troisième. Un cercle d'yeux étincelants les entourait. Par moments, une de ces paires d'yeux se déplaçait, ou disparaissait, pour reparaître à nouveau, l'instant d'après.

Les chiens bondissaient, affolés, autour du feu, ou venaient, en rampant, se blottir entre les jambes des deux hommes. Au milieu de la bousculade, l'un d'eux bascula même dans la flamme et se mit à pousser des hurlements plaintifs.

« C'est, continua Bill, une triste situation de se trouver à court de* munitions. »

3. — Il avait achevé sa pipe et aidait son compagnon à étendre, sur des branches de sapin disposées sur la neige, un lit de couvertures et de fourrures. Henry grogna, tout en commençant à délayer ses chaussures :

« Combien dis-tu, Bill, qu'il nous reste de cartouches ?

— Trois. Et je voudrais qu'il y en eût trois cents. Je leur montrerais alors quelque chose... »

4. — Il secoua son poing avec colère vers les yeux luisants. Puis, ayant enlevé à son tour ses mocassins*, il les déposa devant le feu : « Je voudrais bien aussi que ce froid cesse net ! Ah ! soupira-t-il, à quand le jour où nous nous retrouverons, toi et moi, au fort M'Gurry, tranquillement assis auprès du feu et jouant aux cartes ? »

5. — Henry poussa un nouveau grognement et se glissa sous la couverture... Bill en fit autant et les deux compagnons, là-dessus, s'assoupirent, soufflant lourdement, côte à côte. Le feu tomba peu à peu et les yeux brillants resserrèrent le cercle qu'ils traçaient. Dès que deux d'entre eux s'avançaient, plus proches, les chiens grondaient, apeurés et menaçants à la fois. Leurs cris devinrent si forts à un moment, que Bill s'éveilla. Il sortit du lit avec précaution, afin



de ne pas troubler le sommeil de son camarade, et renouvela le bois du foyer. Dès que la flamme se fut élevée, le cercle d'yeux recula. Bill jeta un regard sur le groupe des chiens. Puis, s'étant frotté les paupières, il se prit à les regarder avec plus d'attention. Après quoi, s'étant coulé sous la couverture :

« Henry... Oh! Henry!

— Qu'est-ce qui ne va pas?

— Rien. Mais je viens de les compter, et ils sont encore sept. »

Henry reçut cette communication sans se troubler et, quelques instants après, il ronflait à poings fermés.

6. — C'est lui qui, le matin venu, s'éveilla le premier et tira hors de son lit son compagnon. Il était six heures, mais

le jour ne devait point naître avant longtemps. Il se mit, dans l'obscurité, à préparer le déjeuner, tandis que Bill roulait les couvertures et préparait le traîneau pour le départ.

« Dis-moi, Henry, demanda-t-il soudainement? Combien de chiens prétends-tu que nous avons?

— Six?

— Erreur! s'exclama Bill.

— Sept, de nouveau? questionna Henry.

— Non. Cinq. Un est parti!

— Enfer! cria Henry avec colère... Tu as raison, Boule-de-suif est parti.

— Il s'est éclipsé* avec la rapidité d'un éclair. La fumée nous aura caché sa fuite.

— Ce n'est pas de chance, pour lui ni pour nous. Ils l'auront avalé vivant. Je parie qu'il hurlait comme un damné* en descendant dans leur gosier.

— Ce fut toujours un chien fou, observa Bill... »

7. — Telle fut l'oraison funèbre* d'un chien mort en cours de route, sur une piste de la Terre du Nord.

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — **Diantrement** : beaucoup. — **A court de** : manquant de, n'ayant plus de. — **Mocassins** : chaussures de cuir des chasseurs de l'Amérique du Nord. — **Il s'est éclipsé** : il s'est sauvé vite, a disparu. — **Comme un damné** : très fort. — **Oraison funèbre** : discours célébrant les louanges de quelqu'un à l'occasion de sa mort.

Les idées. — 1. Qui Bill envie-t-il? Pourquoi? — 2. Les chiens sont affolés; montrez-le. — 3. Pourquoi les deux hommes ne peuvent-ils se débarrasser des loups? — 4. Qu'est-ce qui protège le campement pendant le sommeil des hommes? — 5. Que fait Bill en s'éveillant? — 6. Combien de chiens reste-t-il au matin? Pourquoi?

TIRONS PARTI DU TEXTE

La grammaire. — **Le pronom possessif et le pronom démonstratif.** — 223. Copiez le texte des trois légendes de la page 160. Mettez un trait sous les pronoms possessifs et deux traits sous les pronoms démonstratifs.

La phrase. — 224. C'est Bill qui le matin, s'éveilla le premier. En employant de même l'expression C'est ... qui, construisez cinq phrases semblables sur la lecture. Ex. : C'est Henry qui, à l'étape, alluma le feu.

59. — Nouveaux départs.

1. — Le lendemain matin, au moment du départ, on s'aperçut que Grenouille, le cinquième chien, avait décampé*. Après le déjeuner, les quatre chiens qui restaient furent attelés au traîneau. La journée ne différa* pas de la précédente. Les deux hommes peinaient sans parler. Le silence n'était coupé que par les cris qui les poursuivaient, invisibles...

2. — Quand le campement eut été établi, Bill, à la mode indienne, enroula autour du cou des chiens une solide lanière de cuir, à laquelle était lié, à son tour, un bâton de deux mètres de long. Le bâton, à son autre extrémité, était attaché par une seconde lanière à un pieu fiché* en terre. Les liens, de chaque côté, étaient si serrés que les chiens ne pouvaient mordre le cuir et le ronger.

« Regarde, Henry, dit Bill avec satisfaction, si j'ai bien travaillé. S'il manque un seul chien à l'appel demain matin, je veux me passer de café. »

3. — Henry trouva que c'était parfait ainsi. Mais, montrant à Bill le cercle d'ardentes prunelles qui pour le troisième soir les enserrait* : « Dommage, tout de même, fit-il, de ne pouvoir flanquer à ceux-ci quelques bons coups de fusil ! Ils ont compris que nous n'avons pas de quoi tirer. Aussi deviennent-ils de plus en plus hardis. »

Après quelque temps, les deux enfin s'endormirent.

4. — Au matin, Henry ayant ranimé* le feu, fit cuire le déjeuner, accompagné dans cette opération par les ronflements sonores de son camarade. Il le réveilla seulement lorsque ce fut prêt et Bill commença à manger, dormant encore.

5. — Ayant remarqué que sa tasse à café était vide, il se pencha pour atteindre la cafetière.

« Henry, dit-il avec un petit sourire, n'as-tu rien oublié de me donner ? »

Henry secoua la tête. Bill avança sa tasse vide.

— Tu n'auras pas de café, prononça Henry.

— Aurait-il été renversé ?

— Ce n'est pas cela.

— Si tu m'en refuses, tu vas arrêter ma digestion.

— Tu n'en auras pas !... Gros-Gaillard est parti. »



Lentement Bill tourna la tête et compta les chiens.

« Comment cela est-il arrivé ? demanda-t-il, anéanti*.

— Je l'ignore. Gros-Gaillard ne pouvait assurément ronger lui-même la lanière qui l'attachait au bâton. N'a-qu'une oreille lui aura rendu sans doute ce service.

— Le damné chien ! dit Bill. Ne pouvant se détacher, il a détaché son voisin.

— En tout cas, c'en est fini de Gros-Gaillard... Maintenant, Bill, veux-tu du café ? »

Bill fit signe que non... Et il avala son déjeuner à sec.

6. — Les deux hommes avaient repris leur marche. Ils n'avaient pas fait plus de cent mètres qu'Henry, qui allait

devant, heurta du pied, dans la neige, un objet qu'il ramassa, puis qu'il lança, s'étant retourné, dans la direction de Bill; c'était tout ce qui restait de Gros-Gaillard : le bâton auquel il avait été attaché.

« Ils l'ont dévoré en entier, dit Bill, les os, les côtes et la peau. Le bâton même est aussi net que le dessus de ma main. Ils ont l'air terriblement affamés. Pourvu que toi et moi nous ne subissions pas un pareil sort avant d'être parvenus au terme* de notre voyage! »

7. — Henry se mit à rire. « C'est la première fois, dit-il, que je suis ainsi suivi par des loups, mais j'ai connu d'autres dangers et m'en suis tiré sain et sauf*. Prends ton courage à deux mains et ne crains rien. Ils nè nous auront pas! »

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — **Avait décampé** : s'était sauvé (avait quitté le *camp*). — **Différer** : être différent. — **Fiché** : planté. — **Ensermer** : enfermer étroitement. — **Ayant ranimé** : ayant redonné de l'ardeur. — **Anéanti** : très abattu. — **Au terme de** : à la fin de. — **Sain et sauf** : sans mal et sans dommage.

Les idées. — 1. Comment Bill espère-t-il conserver ses chiens? — 2. Montrez qu'il semble sûr du succès. — 3. Que réclame-t-il en vain le lendemain matin? — 4. Pourquoi n'aura-t-il pas de café? — 5. Qu'est-ce que les deux hommes trouvent en quittant le camp? — 6. Montrez qu'ils ne perdent pas courage.

TIRONS PARTI DU TEXTE

La conjugaison. — **L'impératif.** — 225. Conjuguez à l'impératif présent les verbes : *camper, avancer, finir, bondir, rendre, défendre, recevoir, apercevoir, avoir, être.*

226. Conjuguez à toutes les personnes de l'impératif : *Prends ton courage à deux mains, arme-toi de patience et ne crains rien. Prenons notre*

227. Conjuguez le verbe *faire* aux quatre temps simples de l'indicatif (présent, imparfait, passé simple et futur).

La phrase. — 228. **Regarde, Henry, dit Bill avec satisfaction, si j'ai bien travaillé.** Imitez cette phrase pour faire parler un écolier qui veut appeler l'attention de sa maman (5 phrases). Ex. : *Regarde, maman, dit l'enfant avec satisfaction, si j'ai bien écrit.* — **Regarde... dessiné.**

229. Même exercice que le précédent mais l'enfant *a mal fait* et est *triste*. Ex. : *Regarde, maman, dit l'enfant avec tristesse, si j'ai mal écrit!*

60. — L'Imprudence de Bill.

1. — La journée débuta bien. Les deux hommes n'avaient pas perdu de chien durant la nuit, et c'est un peu plus tranquillement qu'ils s'étaient remis en chemin dans le silence, le noir et le froid. Bill lui-même semblait moins inquiet et quand les chiens renversèrent le traîneau à un mauvais passage, c'est en plaisantant qu'il accueillit l'accident.

2. — C'était pourtant un effarant pêle-mêle*. Le traîneau, sens dessus dessous, demeurait suspendu entre le tronc d'un arbre et un énorme roc. Il fallut d'abord déharnacher* les chiens afin de les dégager.

3. — Cela fait et tandis que les deux hommes s'occupaient de remettre sur pied le traîneau, Henry aperçut N'a-qu'une-oreille qui était en train de se défilier en rampant.

« Ici, N'a-qu'une-Oreille! » cria-t-il au chien.

Mais, au lieu de lui obéir, le chien fit un bond en avant et se sauva, en courant de toutes ses forces.

4. — Bientôt, pourtant, N'a-qu'une-Oreille reconnut son erreur. Du traîneau, les deux hommes le virent qui hésitait, puis revenait vers eux à fond de train. Mais, déjà, une douzaine de loups maigres, bondissant dans la neige, fonçaient sur le chien afin de lui couper la retraite...

« Où vas-tu? » cria Henry, en posant sa main sur le bras de Bill qui avait pris son fusil.

Bill se dégagea d'un mouvement brusque.

« Je ne puis, dit-il, supporter ce qui se passe. Les loups ne doivent plus avoir, si je puis l'empêcher, aucun de nos chiens. »

5. — Le fusil au poing, il s'enfonça dans les taillis qui bordaient le sentier. « Attention, Bill! lui jeta Henry une dernière fois. Sois prudent! »

Henry, assis sur le traîneau, vit disparaître son compagnon. N'a-qu'une-Oreille avait quitté la piste et tentait de rejoindre le traîneau, en décrivant un grand cercle. Henry l'apercevait par instants, détalant* à travers les sapins clairsemés* et s'efforçant de gagner les loups de vitesse, tandis que Bill allait essayer, sans nul doute, d'arrêter la poursuite. Mais la partie était perdue d'avance. D'autant que de nouveaux loups, sortant de partout, se joignaient à la chasse.

6. — Tout à coup, Henry entendit un coup de fusil, puis deux autres succéder rapidement au premier, et il connut que la provision de cartouches de Bill était finie.

Il y eut un grand bruit, des grondements et des cris. Henry reconnut la voix du chien qui gémissait et hurlait. Un cri de loup lui annonça qu'un des animaux avait été atteint. Et ce fut tout.

Gémissements et grognements moururent, et le silence reomba sur le paysage solitaire.

7. — Henry demeura longtemps assis sur le traîneau. Il n'avait pas besoin d'aller voir ce qui était arrivé. Cela, il le savait comme s'il en eût été spectateur. Il se dressa pourtant à un moment avec un tressaillement et, dans une hâte fébrile*, chercha la hache qui était parmi les bagages. Puis il se rassit, et songea longuement, les deux chiens qui lui restaient demeurant à ses pieds, couchés et tremblants.

8. — Il se leva à la fin et se mit en devoir d'atteler les chiens au traîneau. Lui-même passa sur son épaule un harnais d'homme et tira avec les deux bêtes.

L'étape fut courte. Dès que le jour commença à baisser, Henry se hâta d'organiser le campement. Il donna aux chiens leur nourriture, mangea son dîner, et dressa son lit près du feu. Mais il n'avait pas encore fermé les yeux qu'il vit les

loups arriver et, cette fois, s'avancer tellement près qu'il n'y avait pas à songer même à dormir...

JACK LONDON. *Croc Blanc*. [Hachette, édit.]



Maintenant les loups encerclaient Henry, le jour ne les chassant même pas. Tant qu'il put, il leur lança des branches enflammées pour les éloigner ou les effrayer.



Puis, cédant au sommeil, il allait s'abandonner et fermait les yeux, quand un bruit de traîneaux le secoua. On venait à son secours, les loups fuyaient, il était sauvé!

COMPRENONS LE TEXTE

Les mots. — **Pêle-mêle** : mélange confus. — **Déharnacher** : ôter les harnais, l'appareil d'attelage. — **Détaler** : s'enfuir vite. — **Clairsemés** : rares, peu nombreux. — **Hâte fébrile** : extrême, un peu inquiète.

Les idées. — 1. Montrez que c'était un effarant pêle-mêle. — 2. Que fait alors l'un des chiens? — 3. Quelle imprudence commet Bill? — 4. Que se passe-t-il alors? — 5. Pourquoi Henry n'a-t-il pas besoin de voir pour comprendre?

TIRONS PARTI DU TEXTE

Le vocabulaire. — **Les contraires.** (in et im). — 230. A l'exemple du mot **imprudence** du texte, donnez le contraire des mots suivants. Ex. : **utile**, **inutile**.

utile	parfait	possible
mobile	patient	exact
productif	poli	prévoyant
habile	commode	certain

La phrase. — 231. **C'est en plaisantant qu'il accueillit l'accident.** Construisez cinq phrases sur ce modèle. (Employez les verbes *courir*, *chanter*,

sauter, *pleurer*, *rire*). Ex. : *C'est en courant qu'il entra.*

Le paragraphe. — 232. Donnez les **détails** du n° 1 qui indiquent que les hommes reprennent quelque espoir.

233. **A la chasse au lapin** (§ à traiter).

Dans la plaine ... (qu' chasse?)

Le fusil sous le bras ... (l'œil aux aguets).

Le chien ... (il cherche).

Soudain, devant le chien

Le chasseur

La petite bête

Terminez à votre gré.